

Comme une terre en jachère
Un temps sabbatique pour se renouveler

Jean-Marc Abeloos

Ayant reçu en septembre 2025 six mois de temps sabbatique – aussi appelé parfois «césure» –, j'ai «enfilé», après mûre préparation, un pèlerinage à pieds d'un mois, un trek en haute montagne d'un mois et trois ***visitations*** pastorales d'une semaine chacune en France et en Suisse, étalées sur trois mois. Revenu «chez moi», en Belgique, je me suis… reposé de mon temps sabbatique! Heureusement que j'en ai eu la possibilité. Je ne m'étais pas tout à fait rendu compte du train que j'allais mener pendant six mois… Certains autour de moi s'étonnaient d'ailleurs: c'est ça ton temps «sabbatique»? Sous-entendu pour eux que ç'aurait plutôt dû être un temps de repos…

Mon temps sabbatique a été désiré et vécu comme un temps de ressourcement rendu possible par un temps de «vacance» ministérielle, qui a renouvelé mes horizons pastoraux et m'a fait revenir enrichi et enthousiaste pour la suite de mon ministère. J'en suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont permis de le vivre. Dans les lignes qui suivent, je souhaite rendre compte de la genèse de mon projet sabbatique, de son élaboration pratique pour ce qui concerne le lien avec l'EcclesiaLab, et les fruits que je suis en mesure d'en récolter, assortis de quelques recommandations que je formulerais pour ceux qui auraient pris goût à la lecture de mon expérience.

Imaginé depuis longtemps

D'abord, qui suis-je? J'ai 59 ans, j'ai été ordonné dans le diocèse de Malines-Bruxelles (Belgique) il y aura bientôt 29 ans. Mes nominations ont été celles de vicaire pendant 6 ans, puis curé 9 ans, ensuite dans une nouvelle paroisse pendant 13 ans, en même temps que responsable d'Unité

pastorale. J'ai aussi été responsable assez longtemps du Service de l'acolytat du vicariat du Brabant wallon, puis responsable ou membre du Service de la liturgie.

À mon premier poste, j'avais comme curé un «Père Blanc» (aujourd'hui ***Missionnaire d'Afrique***), qui m'avait partagé – pour ce dont je me souviens – que, dans leur Société, ils bénéficiaient tous les dix ans d'une année sabbatique, au cours de laquelle ils revenaient à Jérusalem pour se reposer de leur mission ainsi que se former pour une «mise à jour» intellectuelle et pastorale. Je me suis dit que je ferais certainement ça un jour! Or, on ne nous avait jamais parlé de cela en tant que prêtres diocésains. J'ai bien appris que l'un ou l'autre confrère avait vécu cette période sabbatique, mais c'était très rare et il n'y avait aucune publicité pour cela.

Ainsi, ma première idée était de prendre un temps sabbatique de ***formation***. Je suis quelqu'un qui arrive difficilement à fragmenter mon temps pour y insérer des moments de formation continue, de lectures diverses. J'ai toujours eu besoin de prendre un bon temps pour faire quelque chose en une fois. Je préfère prendre quelques jours pour lire un bouquin que saupoudrer mes semaines de quelques heures éparpillées. Ce contexte peut expliquer pourquoi il m'a semblé bon de demander une «pause» de longue durée. Cela ne conviendra peut-être pas à tout le monde. Je partage ici une expérience personnelle, mais chacun connaît son rythme de formation, de ressourcement.

Après 15 ans de ministère, je ressentais le besoin de me former pour mieux connaître le monde complexe dans lequel nous vivons, afin d'y annoncer l'Évangile de manière à ce qu'il puisse déjà être entendu. Mais mon évêque a devancé ma demande avec une nouvelle nomination. Je lui ai dit de bien retenir que je demanderais mon temps sabbatique avant ma nomination suivante! Cela a, en tous cas, permis que je fasse connaître ce désir de manière déjà relativement structurée et d'entendre qu'il n'était pas refusé par principe.

Construire un projet

Comment s'est élaboré concrètement mon projet de temps sabbatique? C'est à l'occasion du changement d'évêque que je suis revenu avec mon idée, qui avait doucement mûri. On m'a dit qu'on donnait 6 mois à ceux qui l'envisageaient et qu'il fallait arriver avec un projet consistant. J'avais 25 ans d'ordination et mon envie était alors devenue moins de formation que

de ***ressourcement***. Ressourcement plutôt pastoral que spirituel, même si la dimension spirituelle était bien sûr présente. J'ai commencé à trier dans mes désirs à la lumière de la volonté du Seigneur. J'ai fait des recherches, précisé les possibilités, mesuré les échéances, constitué un dossier.

Une échéance prioritaire concernait le trek que je voulais réaliser au Népal. Un rêve d'enfance d'admirer les immenses montagnes et d'y louer le Seigneur ! Je savais que l'évêque autoriserait cette activité. Mais je voulais y joindre des amis. Il a donc fallu les prévenir bien en amont des dates possibles, pour des raisons de disponibilité, de réservations, de préparation physique et de constitution du groupe. C'est autour de cette activité que pouvaient alors s'organiser les autres.

Le pèlerinage ne demandait pas autant de préparation. J'ai tout de même rencontré plusieurs connaissances pour m'inspirer de leur démarche et choisir la mienne. Elle se précisa dans le choix de parcourir pendant un mois le début du ***Chemin de saint François***, de Vézelay à Assise. Je n'avais pas l'intention de marcher pendant deux mois et demi pour le réaliser en entier. *A posteriori*, bien m'en a pris, car j'ai eu de sérieux problèmes aux pieds. En général, les *a posteriori* ont d'ailleurs révélé petit à petit les signes que le Seigneur m'envoyait pour découvrir en quoi ce temps sabbatique était fructueux, plus que je ne le voyais directement.

En parallèle se posait la question de ma nomination. Le temps sabbatique suspendait le ministère pendant 6 mois, et je devais revenir vers mi-mars 2026 pour reprendre du service pastoral. Après 13 ans passés dans ma dernière mission, il m'a semblé normal de ne pas la reprendre. Il fallait donc envisager une nouvelle nomination. Cela s'est fait progressivement, en dialogue fructueux et respectueux avec mes responsables. La décision a été prise début 2026, pendant mon temps sabbatique. Pendant les 6 mois de celui-ci et les 6 mois suivants, ne résidant plus au presbytère de ma paroisse, j'ai pu « déposer mes affaires » pendant un an dans un presbytère libre, au lieu même où j'ai pu rendre des services pastoraux les 6 derniers mois.

Collaboration avec l'EcclesiaLab

Comment donner à mon temps sabbatique une dimension à la fois ressourçante et formatrice sur le plan pastoral ? La partie de ressourcement plus spécifiquement pastoral a consisté en des visitations, guidées en cela par l'EcclesiaLab, un « *laboratoire de recherche rattaché au Centre de théologie pratique de l'Université catholique de Louvain* [qui] *a pour objectif de penser et d'accompagner les innovations dans l'Église catholique en Occident francophone*[1] ». L'objectif de l'EcclesiaLab, fondé en 2021 par Arnaud Join-Lambert et Michel Rebours, m'avait tout de suite intéressé. C'est assez tôt dans mon discernement sur le contenu de mon temps sabbatique que j'ai pu nouer contact avec les responsables de l'unité de recherche et construire progressivement un projet commun, petit à petit accepté également par mes supérieurs. Dans ce cadre, j'ai reçu le statut de « chercheur en résidence ». Pour répondre au mieux à mon désir, il a été décidé de choisir, parmi les possibilités qu'offrait l'EcclesiaLab, une formule de visite de trois régions pastorales en cheminement de « conversion pastorale », au sens d'*Evangelii gaudium* (n^{os} 25, 27 et 32), qui possédaient des ressemblances avec la mienne et qui pourraient m'inspirer. Parmi la quinzaine de partenaires ecclésiaux (diocèses, régions pastorales, mouvements, tiers-lieux, etc.) de l'EcclesiaLab, j'irais visiter pendant une semaine le diocèse du Havre, l'archidiocèse de Reims et le Jura pastoral (région pastorale du diocèse de Bâle, en Suisse). Aidé par des membres de l'EcclesiaLab, mon projet personnel s'est précisé.

En Belgique, comme dans bien d'autres lieux, j'entends souvent dire : « ça ne peut pas continuer comme ça », il faut que « ça change ». En effet, dans une société toujours plus sécularisée, la place et la parole de l'Église et des chrétiens – catholiques en particulier –, et plus généralement de l'Évangile, sont mises en question. L'Église le constate depuis longtemps et appelle à annoncer l'Évangile de façon renouvelée, depuis la « nouvelle évangélisation » de Jean-Paul II jusqu'à l'« Église en sortie » de François. Dans ce vaste chantier de réflexion et de réalisations, nous nous situons aujourd'hui, en plus, face à la diminution des « effectifs ». Le questionnement se fait aussi autour de la « *réorganisation* » des moyens, au sens le plus large du terme, c'est-à-dire en étant « *audacieux et créatifs dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices* [des] *communautés* » (*Evangelii gaudium*, n° 33). Il faut que ça change – mais le changement n'est évidemment pas facilement accepté. Je perçois d'ailleurs aussi en moi-même des résistances. Aussi, au-delà des initiatives nouvelles qui pouvaient m'inspirer dans les visitations, il m'a semblé intéressant de voir comment et pourquoi certains ont osé le changement. En deçà des changements de ***structures***, il y a des ***personnes*** qui ont osé le changement, qui ont osé changer. En les rencontrant, je voulais non seulement m'inspirer d'***idées***, mais de ***personnes***, de parcours, de témoignages, afin que cela m'aide à oser le

1 https://ecclesialab.org/notre-mission/, consulté le 16 août 2026.

changement intérieur, les changements dans des réalisations concrètes et aussi, par-là, pouvoir peut-être aider d'autres à changer, dans les communautés qui me seraient confiées, au service de mon diocèse. Dès lors, ma question pour ce projet est devenue : quelle est l'expérience de ceux qui ont osé le changement ? Pourquoi et comment ont-ils osé changer ? Et une question subséquente ou parallèle : qu'est-ce que cela provoque en moi, en quoi ***ceux-là*** m'interpellent-ils, en quoi cela m'invite-t-il à oser (ou pas) le changement ? C'est en ce sens que l'EcclesiaLab ne parle pas de visites, mais de plutôt de « *visitations*[2] », car il s'agit de rencontrer, d'écouter, de partager, de méditer, de discerner ce que l'Esprit saint voulait me dire à travers cette expérience.

Pour que cette expérience ne soit pas trop vite oubliée, mais qu'elle s'ancre dans mon esprit, il m'était demandé de produire, à l'issue de chaque visitation, un article qui paraîtrait dans le journal *Dimanche*, un média chrétien de référence pour la vie diocésaine francophone en Belgique. On peut retrouver les détails de mes visitations et l'intégralité des articles sur le site internet de l'EcclesiaLab[3]. Par ailleurs, j'ai aussi eu l'occasion de partager mon vécu et mes réflexions à des groupes, des personnes et, finalement, ici même par mode de relecture et de partage d'expérience.

Je crois pouvoir dire que j'ai reçu beaucoup de réponses à mes questions ! J'ai eu l'occasion de rencontrer entre 10 et 15 personnes par semaine de visitation, de participer à des formations, des échanges, des repas… Je suis très reconnaissant envers toutes les personnes qui m'ont accueilli et qui m'ont ainsi offert le visage d'une Église joyeuse et confiante, mais aussi imaginative et au travail, « d'enfantement », pourrait-on dire ! Je me souviendrai longtemps de visages qui sont devenus pour moi des références à des personnes et non seulement à des idées. Cela change tout par rapport au fait que j'aurais pu lire des témoignages ou des livres sur le sujet – ce que j'ai aussi fait[4]. Rencontrer les personnes et pas seulement connaître les processus, c'est aussi entrer dans les nuances, ne pas trop vite croire qu'on a

2 Voir les « circuits de visitations » proposés par l'EcclesiaLab : https://ecclesialab.org/circuit-visitations/.

3 https://ecclesialab.org/jean-marc-abeloos-pretre-en-annee-de-cesure-avec-lecclesialab/, consulté le 16 août 2026.

4 Voir en particulier Michel Rebours, *Initier et accompagner les transformations ecclésiales*, col. « Vie des hommes », Nouvelle Cité, Bruyères-le-Chatel, 2018, 292 pages.

compris. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement puisqu'il s'agit de contempler une œuvre de Dieu ?

Un « sabbat » fructueux

Quels fruits ai-je récoltés pendant mon temps sabbatique ? Mon pèlerinage, tout d'abord, a réellement été une illustration de la maxime bien connue : ce qui compte, ce n'est pas le but, mais le chemin. Ayant attrapé un gros souci au talon en début de parcours, j'ai dû marcher plus lentement. Aller plus lentement !… Un premier appel du Seigneur à propos de mon ministère. J'ai presque envie de Lui demander de me rappeler la douleur pour que j'y pense et que cela reste une leçon active ! Il sait mieux que nous en quoi notre travail est fructueux, le petit psaume 126 nous le rappelle : « *En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur.* » Mais quelle discipline face aux sollicitations ! Nous pourrions trouver des moyens de nous y entraider. Il m'a en tous cas paru que ce temps sabbatique n'était pas un luxe de riche, même si je remercie mon évêque de me l'avoir accordé. Cette possibilité devrait être mieux connue, plus encouragée, je milite maintenant pour cela ! Des théologiens et pasteurs me l'ont confirmé. J'ai cru entendre qu'un diocèse avait inscrit dans son organigramme une année sabbatique prévue d'office pour l'un de ses prêtres : il est temps de se rendre compte des bénéfices d'une telle expérience[5].

M'y étant pris pourtant bien longtemps à l'avance, la préparation du temps sabbatique ajoutée au ministère habituel, la gestion de la clôture de mon ministère local et d'un déménagement, la transmission à mon successeur, etc., tout cela m'a tout de même bien fatigué. Je suis parti en pèlerinage pas tout à fait en forme. Au retour, les soignants n'ont pas trouvé la cause de ma douleur au talon. Si ce n'est une « surcharge »… Au propre comme au figuré, une petite révélation ! Une confirmation qu'il fallait essayer de voir mon travail autrement.

Le trek, qui était plus un temps d'amitié et de loisir, m'a bien sûr ouvert à ne pas négliger la louange et l'action de grâce, ainsi qu'à être plus conscient de

5 Comment ignorer les épuisements, les *burnouts*, vécus par des prêtres et des acteurs pastoraux dans l'Église ? C'est un phénomène bien documenté et auquel il convient d'être attentifs. Voir, par exemple, le dossier « Burn-out, épuisement des agents pastoraux », in *Lumen Vitae* 3, 2013.

la protection de notre terre. Et la rencontre d'un pays plus pauvre qui n'en n'était pas moins accueillant, a été comme un appel concret dans le fil de l'encyclique *Dilexi te* qui venait de paraître : être plus attentif aux pauvres. Cela a influencé le discernement pour la recherche de ma nouvelle nomination.

Les visitations dans le cadre d'un projet avec l'EcclesiaLab ont été le « plat consistant » pastoral de mon temps sabbatique[6]. Les articles qui les relatent ont été présentés comme ceux de « *Jean-Marc, explorateur d'innovations ecclésiales* ». Une présentation amusante, mais réelle. Je n'ai fait qu'explorer, ce n'était pas un travail exhaustif sur le sujet, ni des visites de régions pastorales dans leur ensemble, mais un point de vue sur elles à partir de l'innovation ecclésiale. J'ai envie de dire que la transformation pastorale, c'est devenu mon mantra ! L'appel du pape François, en particulier dans *Evangelii gaudium*, a pris des formes concrètes. Et à mon retour j'ai été heureux de voir que mon évêque allait dans le même sens dans son dernier document pastoral[7] ! Je suis revenu avec beaucoup d'enthousiasme pour entamer ce grand projet de l'Église, en particulier en Belgique. Et j'essaye de répandre cet enthousiasme et la compréhension des processus nécessaires. Cette expérience me permet d'avoir un autre regard sur nos réalités ecclésiales, de changer de point de vue, de ne plus regarder en arrière en voulant sauvegarder le « on a toujours fait comme ça », mais à ouvrir le chantier de découvrir une vision innovante pour l'avenir, de passer du défaitisme à l'espérance, de l'entre-soi à la mission. Cela n'est pas (du tout) nouveau, mais le fait de l'avoir vu à l'œuvre m'a pénétré et persuadé.

Les visitations m'ont aussi convaincu de la richesse de la rencontre, de s'ouvrir à d'autres réalités. J'en reviens en désirant ces « visitations » à tout

6 Un projet semblable a été vécu, il y a quelques années, par Pierre Goudreault, prêtre diocésain québécois aujourd'hui évêque. Il relate les différentes étapes de son expérience sabbatique, couronnée par la publication d'une « *étude fascinante sur des initiatives qui inspirent, donnent de l'audace et affermissent les communautés chrétiennes pour préparer, avec espérance, l'avenir* » : Pierre Goudreault, *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église. Perspectives pastorales et enjeux ecclésiologiques*, coll. « Pédagogie pastorale » n° 7, Novalis-Lumen Vitae, Montréal-Bruxelles, 2010, 349 pages.

7 Mgr Luc Terlinden, « *Vous serez mes témoins* ». *Balises pour une Église diocésaine missionnaire*, document de travail, 2 avril 2026 : https://www.catho-bruxelles.be/vous-serez-mes-temoins-larcheveque-terlinden-invite-ses-diocesains-a-preparer-avec-lui-sa-prochaine-lettre-pastorale/.

niveau, entre curés, entre paroisses, entre unités pastorales ou doyennés, entre diocèses.

Pendant tout mon temps sabbatique, de la préparation à la conclusion, j'ai pu bénéficier de deux coachings de membres de l'EcclesiaLab, un plutôt théologique, un autre plutôt personnel. La relecture avec des professionnels m'a beaucoup apporté pour comprendre l'impact de tous ces apports extérieurs sur moi-même et en dégager les fruits. Je les en remercie aussi beaucoup. En plus de l'accompagnement spirituel, ces accompagnements ont apporté des aides et des enrichissements complémentaires incomparables. C'est d'ailleurs un de mes coachs qui a mis des mots sur ce que je vivais en début de temps sabbatique de manière imprévisible. N'ayant plus de responsabilités pastorales, de célébrations, de réunions, et voyageant beaucoup, l'enthousiasme de la venue de ce temps béni m'avait fait quelque peu oublier à quel point ma vie était devenue différente. Un détail pourrait symboliser cet état : l'église à côté de la cure où je venais habiter provisoirement ne possédait pas de sonnerie de cloches. Je me suis rendu compte que pendant 30 ans ma vie avait été rythmée par les tintements des heures et les volées des célébrations ! Mon coach a constaté avec moi que j'avais perdu mes « repères structurants ». Ce n'était pas rien. Spirituellement il a été important de vivre ce temps en découvrant paradoxalement ce qui me manquait. C'est un point dont il ne faudrait pas négliger la préparation.

Si c'était à refaire

Ce serait tout de suite ! Et bien non, en fait. Car au bout de tant de mois sans responsabilité pastorale, j'ai besoin de reprendre. Non pas un besoin « primaire » de remplir à nouveau mon agenda, mais un désir de reprendre mon bâton de pasteur. Il me semble que c'est un bon signe. Autant je suis heureux de ne pas avoir « sauté » d'une paroisse à une nouvelle sans respirer, sans me ressourcer, sans m'arrêter un bon moment, autant je sens bien qu'« il y a un temps pour tout », que je suis prêt à redémarrer. Mes contacts actuels pour faire connaissance avec mes futurs paroissiens et les réalités pastorales locales me rendent heureux dans la perspective de relever les défis de ce temps, comme je l'ai vu ailleurs. C'est une joie humaine, mais qui n'oublie pas qu'elle est avant tout un fruit de l'Esprit, c'est-à-dire que cette joie ne peut bien sûr qu'être reliée au désir de Dieu pour que la pastorale ait du sens. Je n'ai cessé de prier en ce sens pendant toute cette période.

Avec la production des articles – je ne suis pas un littéraire né – et les évaluations et conclusions diverses, mon temps sabbatique aura finalement duré, en quelque sorte, neuf mois plutôt que six. En le débutant en septembre 2025, j'« atterrissais » en plein milieu du carême 2026. Comment commencer une mission pastorale à cette période ? Je pense qu'il eût mieux valu me donner neuf mois directement, j'aurais pu suivre par exemple une session de formation de leader comme Talenthéo, qui aurait été un bon complément aux visitations. Mais à nouveau, l'élaboration du temps sabbatique est du cas par cas. Certes des détails de mon expérience pourraient profiter à d'autres. J'espère avoir déjà pu donner le goût à certains de l'envisager !

À ce propos, on aura pu découvrir dans mon témoignage quelques recommandations que je rassemblerais comme suit à l'attention de ceux qui se lanceraient dans l'aventure.

1. Préparer et non improviser le temps sabbatique : il faut que l'idée germe et ait le temps de prendre forme en un avant-projet.
2. Présenter et argumenter son projet : l'idéal est d'arriver avec ces idées claires et déjà organisées auprès de ses responsables ecclésiaux. Ils n'accepteront pas un désir trop flou. Le projet, en particulier pour son calendrier, se précisera ensuite progressivement.
3. S'assurer d'être accompagné sur les plans personnel, spirituel et théologique.
4. Pratiquer des relectures régulières des expériences faites, en particulier avec les accompagnateurs.
5. Veiller à avoir un « port d'attache » pastoral, une communauté de référence, pour ne pas perdre excessivement le contact avec la vie « normale ».
6. S'engager à produire, d'une façon ou d'une autre, des travaux de synthèse ou de conclusion peut paraître fastidieux pour un temps sabbatique, mais, comme tout travail de relecture, est un gage de ne pas flâner sans garder mémoire, d'avoir plus de joie en contemplant les fruits avec attention et de remplir son panier pour les faire goûter dans un partage fraternel.

En conclusion, je contemple avec le Seigneur le champ que je suis. Ce temps sabbatique a été pour moi comme celui d'une mise en jachère. Selon certaines définitions, la jachère est une terre agricole laissée temporairement au repos, sans culture productive, pour permettre au sol de régénérer sa fertilité. Elle s'utilise aussi au figuré pour désigner une activité intellectuelle ou créative. N'est-ce pas précisément ce que j'ai vécu ? Je mesure la grâce que j'ai eue de pouvoir vivre ce temps béni ! Et j'en rends grâce au Seigneur. Que je demeure surtout en action de grâce et que je visite souvent ma terre, pour ne pas oublier les trésors qu'y a semés le Seigneur et pour les faire maintenant fructifier !

Jean-Marc Abeloos
prêtre du diocèse de Malines-Bruxelles.

Quelques questions pour un partage en équipe

1. Si je devais prendre six mois de temps sabbatique demain, qu'est-ce que je chercherais spontanément à faire ? Et que dit ce premier désir de mon état intérieur ?
2. Est-ce que je sais réellement me reposer, ou ai-je tendance à transformer même mes temps de repos en projets ?
3. D'une manière générale, est-ce que je regarde les nouvelles initiatives pastorales avec curiosité, méfiance ou espérance ? Pourquoi ?